

Places aux livres

Michel P. de Courval

Number 26, Summer 1991

Entre sainteté et superstitions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7874ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Courval, M. P. (1991). Review of [Places aux livres]. *Cap-aux-Diamants*, (26), 70–72.



Roby, Yves. *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. 1776-1930*. Québec, Septentrion, 1990. 434p.

«**M**aman, papa, le «mon oncle» et la «ma tante» des États arrivent!» Qui d'entre nous n'a pas à un moment ou un autre – voire à tous les étés – vécu cet événement excitant et intimidant à la fois: le «débarquement» d'un morceau de la famille émigré aux États-Unis? Excitant, parce qu'on aimait toujours voir arriver la visite, mais intimidant parce que ces cousins et cousines d'outre-frontière, on ne les comprenait pas toujours bien: ils avaient un drôle d'accent et employaient des mots étranges. Sans trop comprendre ni comment ni pourquoi, on soupçonnait que la langue qu'ils parlaient devait avoir un certain rapport avec l'aisance qu'ils affichaient et dont témoignait la rutilante Ford qui les avait amenés.

Pourquoi des centaines de milliers de Canadiens français, comme cette branche de la famille, avaient-ils quitté le Québec pour aller vivre une existence précaire dans les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre? Comment, malgré la création des Petits Canadas – oasis francophones où l'on retrouvait paroisses, écoles, sociétés mutuelles et journaux d'expression française – ces nombreux Canadiens en sont-ils venus à délaisser leur «langue de France aux accents d'Amérique»?

Ces interrogations trouvent aujourd'hui réponse dans un ouvrage consacré à l'histoire des Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre qu'Yves Roby, professeur à l'université Laval, vient de publier au Septentrion. C'est en rappelant le contexte social et économique qui prévalait dans le nord-est de l'Amérique à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle que l'auteur expose les motivations à l'émigration et nous amène à comprendre les transformations majeures de la Franco-Américanie qui devaient mener à l'inéluctable

américanisation de l'émigré canadien-français et de ses descendants.

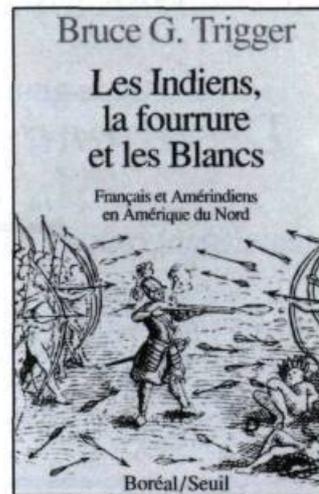
L'auteur couvre de façon remarquable la formation et l'évolution des Petits Canadas: données statistiques, exposé du contexte de migration, reconstitution du nouveau milieu de vie où l'usine a remplacé la terre mais où l'Église et son réseau institutionnel tentent, après quelques hésitations, de se transplanter sans altération.

Le focus est mis sur les francophones, mais l'auteur ne manque pas de rappeler que cette immigration «s'inscrit dans une sorte de tourbillon qui, de 1860 à 1900, amène 14 millions d'étrangers aux États-Unis». Et, dans cet univers soudainement cosmopolite, les «franco» doivent tirer leur épingle du jeu. Leur plus grand défi est de s'américaniser – alors que l'américanité se définit par la blancheur de la peau, la langue anglaise et le protestantisme –, tout en conservant leurs caractéristiques canadiennes-françaises – et qui dit Canadien français, à l'époque, dit catholique francophone (et non francophone catholique...nuance fondamentale). Dans ce contexte, les Franco-Américains resteront-ils les «Chinois de l'Est»? Leur catholicisme s'apparentera-t-il à celui des «papistes irlandais» qui altèrent l'américanité?

À ces questions, et à bien d'autres, Yves Roby fournit des réponses claires, détaillées et bien documentées. Elles permettent de faire ressortir les conflits internes qui menèrent à l'éclatement de la solidarité franco-américaine et montrent avec force le piège tendu à la Franco-Américanie. Refuser l'américanisation demandait de plus en plus d'efforts, la lutte contre les différentes autorités devenait de plus en plus âpre et poussait les leaders dans leurs derniers retranchements. Contraints à une approche radicale, ils se coupèrent de la masse. Le mouvement de survivance s'en retrouva donc étêté. La canadienité devenait peu à peu un souvenir. Ceux qui avaient allègrement franchi la ligne démarquant les «Canadiens français» des «Franco-Américains» œuvrèrent à la disparition du trait d'union et tracèrent la voie vers le seul «Américain».

Qui veut renouer avec cette parenté «perdue» trouvera de précieuses clefs dans l'étude d'Yves Roby. Hormis quelques tournures lourdes et certaines redites, l'ouvrage est agréable à lire. Les encadrés et les illustrations ajoutent à la qualité. L'impressionnante bibliographie sera utile au lecteur désireux d'approfondir ses connaissances sur cette importante portion de la population canadienne-française qui, si elle n'était devenue américaine, ferait aujourd'hui gonfler nos données de recensement à plus de 9 millions de Franco-Québécois...

Nelson-Martin Dawson



Trigger, Bruce G. *Les Indiens, la fourrure et les Blancs, Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, (traduit de l'anglais par Georges Khal). Paris, Boreál, en collaboration avec le Seuil, Montréal, 1990. 542p.

D'abord paru sous le titre *Natives and Newcomers* en 1985, *Les Indiens, la fourrure et les Blancs* de Bruce Trigger témoigne de réflexions accumulées depuis 1976. L'auteur se propose d'expliquer «comment l'interaction des peuples d'origine européenne sur le sol du Canada» a favorisé le développement de peuples autochtones. Plus encore, il propose de nouveaux éléments d'interprétation de l'histoire en essayant de déterminer «le rôle de facteurs susceptibles de déterminer l'échec ou le succès des politiques poursuivies par les différents groupes européens».

Ce nouveau regard comble, selon lui, de nombreuses carences des hypothèses d'historiens, d'anthropologues, d'ethnologues ou d'archéologues qui ont précédé sa génération. Trigger consacre une grande partie de son ouvrage à relever les polémiques des savants. Il aborde d'abord celles-ci sous le point de vue des stéréotypes que les Blancs appliquaient aux autochtones. Nous constatons, malgré le mythe du «bon sauvage», l'emprise des stéréotypes négatifs sur les écrits historiques où on les qualifie d'«êtres grossiers» qui souffrent «d'infantilisme».

En même temps, il présente le rôle que chacune de ces différentes disciplines pourraient jouer afin «d'accorder aux peuples autochtones la place qui leur revient dans l'histoire canadienne»: l'archéologie, l'ethnologie, l'anthropologie et l'histoire. Les chapitres suivants relatent brièvement les premiers millénaires de la partie nord du continent à partir de la période de l'Archaïque supérieur. Ensuite, les périodes protohistoriques et histori-

ques se succèdent au rythme des changements qu'a entraînés l'arrivée des Européens.

L'auteur, comme le sous-titre l'indique (Français et Amérindiens en Amérique du Nord), s'attarde aussi bien aux premiers habitants des basses-terres du Saint-Laurent (ce qui inclut le sud de l'Ontario) qu'à ceux de la ligue des Cinq Nations qui habitaient le nord de l'état de New York, en décrivant les déplacements des groupes autochtones, les guerres, etc.

Le lecteur remarquera que l'auteur, très méticuleux, reprend au début de chaque chapitre les polémiques qui s'engagent entre historiens, archéologues, anthropologues et ethnologues sur la période étudiée.

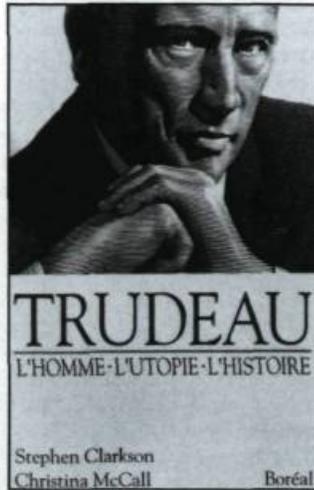
De plus, il est intéressant de noter qu'il n'a pas passé sous silence des gestes qui ont irrité les Amérindiens témoignant d'un certain souci d'impartialité! Ainsi, il s'est volontairement placé sous le regard de l'autochtone.

Enfin, l'auteur termine sur une note interrogative: «Qui a fondé la Nouvelle-France?» Dans ce chapitre, il examine de quelle manière les rapports entre groupes amérindiens et européens ont affecté la colonisation dans la vallée du Saint-Laurent. Au delà de ces éléments d'ordre historique, le laborieux ouvrage de Trigger laisse songeur: les historiens ont-ils détourné «leur attention des souffrances et des pertes que les Européens infligèrent consciemment et délibérément à ces peuples»? L'essai de l'anthropologue est fort dense. Il demandera au néophyte un effort, une relecture. Près de 800 ouvrages en bibliographie témoignent de l'ampleur du travail que s'était fixé Bruce Trigger.

Jean-Nicolas de Surmont

Clarkson, Stephen et Christina McCall.
Trudeau: l'homme, l'utopie-l'histoire,
Montréal, Boréal, 1990. 479p.

Comment pouvons-nous concevoir les années Trudeau? Quel bilan pouvons-nous tirer des seize années de cet homme aux commandes de l'État canadien? Deux auteurs, S. Clarkson, politicologue, et C. McCall, journaliste, ont commencé à constituer, d'une manière intelligente, une rétrospective de cet homme politique controversé. Qu'il soit admiré ou détesté, P.E. Trudeau a été, en tant qu'individu et acteur politique, une figure marquante dans l'histoire québécoise et canadienne. Nous portons ainsi un intérêt particulier à chaque ouvrage s'efforçant de décorer le caractère, la carrière et le personnage de Trudeau.



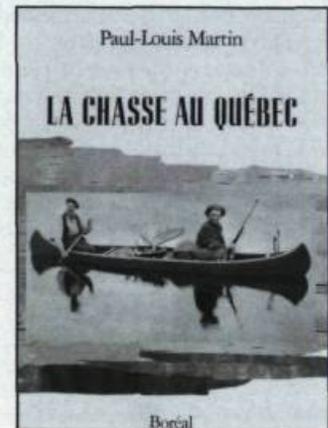
Ce travail de synthèse de Clarkson et McCall peut se diviser en deux parties. Dans la première partie, les deux auteurs dessinent un portrait de Trudeau et des raisons de sa venue en politique sur la scène fédérale. L'originalité de l'ouvrage tient à ce que les auteurs s'attardent à faire une analyse psychologique de l'homme. Nous apprenons à connaître son origine sociale (bourgeoisie canadienne-française montante), son cheminement universitaire et sa formation intellectuelle, les circonstances de sa venue sur le tard dans la vie professionnelle, et enfin, son implication sociale (appui aux grévistes de l'amiante) et intellectuelle (revue *Cité libre*).

La deuxième partie du livre se concentre sur un élément marquant de l'entrée de Trudeau sur la scène politique fédérale: son choix de défendre le fédéralisme en étant un adversaire acharné des nationalistes québécois et sa grande obsession, le rapatriement de la constitution. Dans cette seconde partie, Clarkson et McCall nous donnent un large aperçu des luttes entre Ottawa et les provinces sur cette question constitutionnelle. Une bataille de seize années qui a abouti à un affrontement entre deux titans de la vie politique: Trudeau et Lévesque. Ce dernier en est sorti brisé. En somme, tout en voulant éliminer le courant nationaliste par un régime centralisé, nous pouvons nous demander si P.E. Trudeau n'a pas créé un effet boomerang. Dix années plus tard, la question constitutionnelle est encore en suspens.

Cet ouvrage de Clarkson et McCall constitue un livre de référence intéressant. Les auteurs réussissent à faire une synthèse pertinente de l'homme et des événements politiques. Lorsqu'ils en viennent à aborder le débat constitutionnel, nous baignons au cœur des événements et des personnages qui ont forgé cette partie de notre histoire. Il s'agit d'un document riche en informations tant par les témoignages de divers acteurs ayant côtoyé Trudeau que par les sources consultées. Il

faut mentionner toutefois que cet ouvrage n'est pas réellement une biographie, les auteurs n'ayant pas eu accès aux archives personnelles de Trudeau. Nous pourrions leur reprocher de ne pas avoir su prendre un peu plus de recul face au personnage. Tout en ayant une certaine admiration pour l'homme, Clarkson et McCall ne se veulent aucunement complaisant, et nous sommes loin d'un essai hagiographique. Le livre constitue un élément de référence historique agréable à lire pour se rafraîchir la mémoire. D'ici là, nous attendons le tome II où les deux auteurs s'attarderont à tracer un bilan des années Trudeau sur le plan économique.

Bruno Lapointe



Paul-Louis Martin. *La Chasse au Québec*.
Montréal, Les Éditions du Boréal, 1990,
409p.

La Chasse au Québec de Paul-Louis Martin est une édition revue et augmentée d'un ouvrage paru en 1980 chez le même éditeur sous le titre *Histoire de la chasse au Québec*. Tout amateur de chasse, comme tout opposant à ce sport difficile, trouvera avantage à consulter ce bel album qui constitue sans aucun doute le livre de référence dans le domaine cynégétique. L'auteur brosse un tableau complet de l'histoire de la chasse des principaux gibiers ainsi que des techniques et des armes utilisées par les chasseurs. On y trouve, enfin, la première véritable description de la naissance et du rôle des clubs de chasse et de pêche qui ont principalement assuré la transition entre les habitudes traditionnelles de chasse reliées à la vie coloniale et le régime contemporain de gestion de ce qui est devenu un sport. En effet, les instigateurs de ces clubs furent les premiers citoyens à pratiquer la conservation de la faune. Malgré d'évidents abus vers la fin de l'existence des clubs, ceux-ci pavèrent la voie à la venue des ZEC. Paul-Louis Martin nous démontre que les chasseurs furent les premiers véritables écologistes car «leur activité les

prédispose, si l'on peut dire, à développer une conscience écologique véritable».

D'une richesse iconographique exceptionnelle, *La Chasse au Québec* nous parle abondamment de la chasse des sédentaires, ruraux ou urbains, mais escamote l'histoire des coureurs de bois et des trappeurs. Le lecteur reste donc sur sa faim en ce qui touche la période du Régime français. La rareté des documents et la pauvreté des archives expliquent les maigres connaissances que nous ayons touchant ce sujet en Nouvelle-France. Ce chapitre serait peut-être la seule véritable faiblesse du livre, car il est aisé d'y perpétuer le mythe du «paradis» à tous points de vue sous le Régime français et l'idée du «bon sauvage». Conséquemment, on imagine des forêts si giboyeuses qu'elles nourrissaient la colonie entière. Pourtant en page 42, l'on apprend qu'à peine un foyer sur cinq dispose d'une arme à feu à la fin du Régime français. Si l'on se rappelle que la population de la Nouvelle-France atteignait à cette époque quelque 60 000 habitants, cela représente bien peu de «puissance» de chasse et les pressions sur le gibier et les habitats ne pou-

vaient être très fortes. En revanche, les activités des coureurs de bois eurent un effet important et grave sur plusieurs espèces animales et il serait intéressant d'en savoir plus long là-dessus. Une description plus étoffée de la vie de ceux-ci aurait été fascinante. De longues recherches nous vaudront peut-être un livre sur la chasse en Nouvelle-France, chez les coureurs de bois et chez les Amérindiens.

Évidemment, à partir du moment où les sources, principalement archivistiques, deviennent plus riches, cette histoire de la chasse au Québec devient à la fois plus détaillée et plus globale. Ainsi, l'ethnologue qu'est Paul-Louis Martin nous guide à travers l'histoire de la chasse en mettant clairement en évidence les influences des changements sociaux sur les pratiques des chasseurs. En vérité, les nouveaux régimes administratifs, l'évolution des habitudes agricoles, l'expansion des chemins de fer et l'industrialisation modifient les conditions dans lesquelles se pratique la chasse. L'auteur décrit ces relations avec brio. À cet égard, ce livre nous révèle toute la place prise par l'appel de la

forêt chez les Québécois durant cette période de notre histoire, qui suit la disparition des derniers bûcherons, voyageurs et autres vrais coureurs de bois.

Dans les chapitres traitant de la chasse du gros gibier et du petit gibier, nous avons une description précise des habitudes des animaux et des méthodes de chasse. Les connaissances techniques de l'auteur sont ici solidement appuyées sur une longue pratique de la forêt. C'est un véritable régal que de lire les textes sur la tourte, l'alouette et le plectrophone des neiges (petits oiseaux blancs de l'île d'Orléans) car peu de choses ont été écrites sur ces petits gibiers dont la chasse est aujourd'hui interdite.

Outre les illustrations fort intéressantes dont le livre est parsemé, plusieurs extraits de textes anciens viennent enrichir cet ouvrage remarquable qui fera le bonheur de tout chasseur curieux. ♦

Michel P. de Courval

Livres reçus

Ethnologie

Amiot, Renée. *Entre loups et garous*. Pointe-au-Père, La Bouée, 1989. 70p.

Deschênes, Gaston. *Les symboles d'identité québécoise*. Québec, Les Publications du Québec, 1990. 39p.

Dionne, Hélène, (dir.). *L'Oeil amérindien. Regards sur l'animal*. Québec, Musée de la civilisation/Septentrion, 1991. 118 + Vp.

Lamonde, Yvan. *Territoires de la culture québécoise*. Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, 1991. 293p.

Saint-Pierre, Serge et Muriel Pouliot. *Cueillettes d'hier et d'aujourd'hui*. Sainte-Foy, Celat, 1990. 198p. (Coll. Rapports et Mémoires de recherche du Celat, n° 16).

Histoire

Beaulieu, André, Jean Hamelin et al. *La presse québécoise des origines à nos jours. Tome dixième 1964-1975*. Québec, Presses de l'université Laval, 1990. 509p.

Bervin, George. *Québec au XIX^e siècle. L'activité économique des grands marchands*. Sillery, Septentrion, 1991. 290p.

Brisson, Réal. *L'organisation sociale à Place-Royale (1820-1860)*. Québec, Les Publications du Québec, 1990. 272p.

Castonguay, Jacques. *Philippe Aubert de Gaspé, seigneur et homme de lettres*. Sillery, Septentrion, 1991. 202p.

Collaboration. *La Beauce et les Beaucerons. Portraits d'une région 1737-1987*. Saint-Joseph-de-Beauce, Société du Patrimoine des Beaucerons/La Corporation du 250^e anniversaire de la Beauce, 1990. 381p.

Collaboration. *Les cahiers des dix. Numéro quarante-cinq*. Québec, Les Éditions La Liberté, 1990. 268p.

Collaboration. *Le Grand Séminaire de Montréal 1840-1990. 150 années au service de la formation des prêtres*. Montréal, Éditions du Grand Séminaire de Montréal, 1990. 462p.

Gingras, Yves. *Les origines de la recherche scientifique au Canada. Le cas des physiciens*. Montréal, Boréal, 1991. 299p.

La Brèque, Marie-Paule. *Quelques souvenirs Va-loises*. Acton Vale, Société d'histoire des Six Cantons, 1990. 75p.

Lamonde, Yvan. *Gens de parole. Conférences publiques, essais et débats à l'Institut Canadien de Montréal 1845-1871*. Montréal, Boréal, 1990. 176p.

Ruelland, Jacques G. *Pierre de Sales Laterrière, 1747-1815. Médecins et libre penseur*. Longueuil, Société historique du Morigot, 1990. 88p.

Vachon, André. *Ramos II. Propos sur l'histoire, la recherche et la publication, la patrie et le patrimoine*. Sillery, Septentrion, 1991. 176p.

Histoire de l'art

Bergeron, Claude. *Architecture du XIX^e siècle au Québec*. Québec/Montréal, Musée de la civilisation/Éditions du Méridien, 1989. 271p.

Bernier, Sylvie. *Du texte à l'image. Le livre illustré au Québec*. Québec, Presses de l'université Laval, 1990. 335p.

Cantin, Claudette. *Empreintes 2*. Montréal, Centre culturel et éducatif Inc., s.d., 157p. (Coll. Images et Gestes secondaires).

Choko, Marc H. *Les grandes places publiques de Montréal*. Montréal, Éditions du Méridien, 1990. 215p.

Clark, Rémi et Paul Brien. *Québec. À l'ombre d'un château/In the Shadow of a château*. Québec, Les Éditions de La Galerie Le Chien D'Or Inc., 1989. 96p.

Cullen, Mary. *Les couvertures en ardoises au Canada*. Ottawa, Environnement Canada/Service des parcs, 1990. 175p.

Forget, Madeleine. *Les grattes-ciel de Montréal*. Montréal, Éditions du Méridien, 1990. 164p.

Gauthier, Raymonde. *La tradition en architecture québécoise. Le XIX^e siècle*. Montréal/Québec, Éditions du Méridien/Musée de la civilisation, 1989. 104p.

Inventaire architectural de Saint-Augustin-de-Desmaures. Saint-Augustin, Comité de protection du patrimoine et de l'environnement de Saint-Augustin, 1984. 448p.

Marsan, Jean-Claude. *Sauver Montréal. Chroniques d'architecture et d'urbanisme*. Montréal, Boréal, 1990. 406p.

Pinard, Guy. *Montréal. Son histoire. Son architecture. Tome 3*. Montréal, Les Éditions La Presse, 1989. 560p.

Villeneuve, René. *Le tabernacle de Paul Jourdain*. Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1990. 94p.

Politique

Dagenais, Bernard. *La crise d'octobre et les médias: le miroir à dix faces*. Montréal, VLB éditeur, 1990. 277p. (Coll. Études québécoises).

Denis, Roch. *Québec: dix ans de crise constitutionnelle*. Montréal, VLB éditeur, 1990. 306p. (Coll. Études québécoises).

Maillé, Chantal. *Les Québécoises et la conquête du pouvoir politique*. Montréal, Les Éditions Saint-Martin, 1990. 194p.

Pelletier, Réjean. *Partis politiques et société québécoise. De Duplessis à Bourassa 1944-1970*. Montréal, Québec/Amérique, 1989. 395p.

Compilation: Yves Beaugard